

Sixième congrès triennal de l'Association belge francophone de science politique

« Politique de crise, crise du politique »

Université de Liège, 10 & 11 avril 2014

ST 4. « Unis dans la diversité » ? L'intégration européenne en questions

La « sociologisation » des études de l'intégration européenne dans l'espace académique français : quelles variantes et quelles stratégies d'internationalisation ?

Heidi Mercenier, heidi.mercenier@usaintlouis.be, Université Saint-Louis – Bruxelles

Michaël Maira, michael.maira@usaintlouis.be, F.R.S.-FNRS / Université Saint-Louis – Bruxelles

Majastre, christophe.majastre@usaintlouis.be, F.R.S.-FNRS / Université Saint-Louis – Bruxelles

Work in progress - ne pas citer sans l'accord des auteurs

Introduction

Le « tournant sociologique » (ou la « sociologisation ») des études européennes est une notion largement en usage dans l'espace académique français, dont la première contribution est canoniquement datée de l'année 2000, avec la description par Virginie Guiraudon de « l'espace sociopolitique européen » comme « champ encore en friche » (Guiraudon 2000 : 1). Cette notion large et multiforme a donné lieu à une série de contributions réflexives, notamment à travers plusieurs numéros thématiques dans les revues françaises¹. Ces dossiers thématiques permettent d'identifier les auteurs dont les travaux ont fondé et façonné concrètement un regard sociologique sur l'intégration européenne. En outre, ils clarifient les cadres théorico-conceptuels et méthodologiques d'une approche sociologique des phénomènes liés à l'intégration européenne. Ces diverses contributions dessinent, par ailleurs, un projet épistémologique particulier qui vise à promouvoir une *certaine façon* d'étudier l'UE.

Notre contribution ne met pas donc pas en question les options théoriques, conceptuelles, méthodologiques et épistémologiques proposées par les fondateurs du tournant sociologique. Au contraire, nous les considérons comme une réalité donnée qu'il convient de prendre au sérieux. Nous ne visons donc pas à évaluer « l'originalité » de ce tournant sociologique face à l'ensemble de la littérature portant un regard sociologique plus ou moins explicite à l'égard du projet d'intégration européenne. Nous partons plutôt du postulat que ce tournant sociologique,

¹ Ces numéros thématiques sont, par ordre chronologique : *Cultures et conflits*, « Sociologie de l'Europe : Mobilisations, élites et configurations institutionnelles », n°38-39, 2000 ; *Politique européenne*, « La socio-histoire de l'intégration européenne », n°18, 2006/1 ; *Actes de la recherche en sciences sociales*, « Constructions européennes », 2007/1-2 ; *Politique européenne*, « Les approches sociologiques de l'intégration européenne : perspectives critiques », n°25, 2008/2 ; *Politix*, « L'Académie européenne », n°89, 2010/1 ; *Revue française de Science politique*, « Sociologie politique de l'Europe du Droit », n°60, 2010/2

tel que défini par les contributions qui l'ont fondé, se présente comme un projet épistémologique de promotion d'une certaine manière d'analyser l'intégration européenne qui mérite d'être investigué en tant que tel.

Ce postulat nous conduit ainsi à interroger le tournant sociologique sous un nouvel angle, de l'intérieur. Plus précisément, il permet de nous intéresser à deux enjeux majeurs inhérents à cette ambition épistémologique. Premièrement, un tel point de départ nous autorise à questionner l'unité des visées épistémologiques des travaux fondateurs. Ceci afin de déterminer s'il convient de faire état d'un tournant répondant de manière homogène aux enjeux épistémologiques dont il se saisit, ou s'il convient davantage d'évoquer l'existence de différentes *versions* du tournant sociologique. Deuxièmement, notre postulat invite à questionner la perception du tournant sociologique comme entreprise scientifique émanant du champ académique français restant principalement cantonné à cet espace. L'investissement limité des espaces anglophones du débat scientifique est l'un des premiers indicateurs étayant ce constat.

Notre réflexion se structure en trois temps. Une première section met en perspective les principales orientations défendues par les tenants du tournant sociologique et le débat plus large portant sur les pratiques de recherche sur l'UE. Dans une deuxième section, nous interrogeons l'homogénéité des recherches qui fondent ce tournant sociologique. Nous démontrons que ces dernières révèlent davantage d'hétérogénéité qu'il n'y paraît de prime abord. Nous confirmons ainsi qu'il existe un regard sociologique sur l'intégration européenne, mais que celui-ci s'organise autour de visions prescriptives différentes concernant les pratiques de recherche sur l'UE. Plus précisément, nous identifions trois récits différents du tournant sociologique, à partir de l'exégèse des contributions réflexives d'auteurs considérés comme clés dans le domaine. Enfin, une troisième et dernière section tente de cartographier la production d'auteurs de référence du tournant, à partir d'une première analyse de contenu qualitative de leurs curriculum vitae. L'ambition est ainsi de déterminer l'écho que l'approche sociologique de l'intégration européenne trouve, au-delà du champ francophone. Une première analyse de ces données met en lumière une certaine diffusion des travaux au sein de l'espace scientifique anglo-saxon. Un regard plus fin sur ces premières tendances nous invite toutefois à nuancer l'internationalisation de la perspective sociologique sur l'intégration européenne.

1. Évaluer l'héritage des approches sociologiques du champ académique français sur les pratiques de recherche sur l'UE

Comment étudie-t-on l'UE aujourd'hui ? N'importe quel chercheur familier du monde des études européennes sera sans doute disposé à faire le constat que l'espace des pratiques de recherche sur l'UE n'est plus exactement le même aujourd'hui qu'en 2000, ou qu'en 2010. S'il est facile de faire le constat général d'une évolution de la manière d'étudier l'Europe, il est beaucoup plus difficile d'en préciser le contenu. En particulier, comment évaluer le rôle des approches sociologiques dans ces évolutions ?

Il est nécessaire de mentionner que la notion de tournant sociologique n'apparaît chez les auteurs du champ académique français qu'en relation à – et par contraste avec – le champ académique des études européennes, perçu comme dominant dans la production de savoir sur l'intégration européenne (Saurugger 2008 : 6). Ainsi, c'est avant tout dans une dimension épistémologique qu'émergent à la fois l'identité du tournant sociologique et les différences en son sein. On peut prendre en exemple la revue francophone *Politique européenne*, créée en 2000, qui inscrit dans son manifeste la volonté d'offrir un équivalent francophone des « revues anglo-saxonnes » d'études européennes. À côté de cette déclaration d'intention, on retrouve, dans le même manifeste, l'affirmation du rôle de la science politique comme moyen privilégié de connaissance de l'intégration européenne (PE 2000) – une prise de position explicite dans le débat sur la multidisciplinarité dans les études européennes.

Si l'intention de notre recherche est d'évaluer la contribution du champ académique français à la sociologisation des études européennes, cette délimitation est évidemment délicate et sujette à caution. Certains auteurs non ou non exclusivement français/francophones ont pu contribuer à cette entreprise (Adrian Favell, Andy Smith, Michaël Rask-Madsen, Niilo Kauppi, voire Sabine Saurugger) et seront ici inclus. Le critère déterminant n'est donc pas ici la langue principale d'expression, mais la socialisation dans l'espace académique français. Outre le parcours individuel avec la réalisation d'une thèse de doctorat ou l'occupation d'une position académique dans l'espace français, nous prenons comme critère central la collaboration à un ou plusieurs numéros thématiques ou ouvrages collectifs que nous avons identifiés comme centraux dans la revendication d'une approche sociologique de l'intégration européenne. C'est donc ici la plasticité même du réseau interpersonnel que nous cherchons à appréhender.

En outre, notre objet n'est pas d'analyser le phénomène de sociologisation des études européennes dans son ensemble et dans les multiples sens qui ont été donnés à ce terme par des communautés d'auteurs parfois très éloignées. Un tel projet nous aurait conduits entre autres à inclure les contributions des approches « britanniques » portées (entre autre) par Chris Rumford, Gerard Delanty (Delanty/Rumford 2005) ou Ulrich Beck. Il apparaît en effet que cette entreprise et celle que nous nous proposons d'étudier ici se déploient essentiellement à l'heure actuelle dans des réseaux distincts.

D'autres auteurs français ont contribué à la saisie des objets européens du point de vue sociologique, qui mériteraient d'être mentionnés ici (entre autres : Gaxie, Duchesne, Cautrès, etc.). Leur absence peut paraître arbitraire. Elle se justifie par les limites de notre échantillon, qui ne reprend qu'un panel d'auteurs ayant contribué collectivement aux numéros de revues cités supra ou aux ouvrages collectifs cités – cette limitation correspondant à une étape de recherche visant à atteindre une certaine représentativité plutôt que l'exhaustivité.

Nous proposons de prendre en considération la dimension épistémologique du tournant sociologique à travers la manière dont ces différents auteurs se situent *eux-mêmes* par rapport à un *mainstream* des études européennes – et en particulier par le rapport qu'ils établissent au passé des études européennes. Une deuxième sélection est ici opérée : en effet, le matériel sur lequel nous nous basons pour cette partie rassemble le travail théorique des auteurs du

tournant sociologique (voir infra) – ce qui induit que seul les auteurs ayant proposé une contribution réflexive sur leur pratique de recherche sont ici repris. Cette stratégie nous permettra de mettre en évidence la coexistence au sein même de ce tournant sociologique de trois options épistémologiques divergentes.

Ce n'est qu'une fois dégagées ces options divergentes – et donc démontrée une certaine hétérogénéité au sein des approches sociologiques du champ académique français – que nous pouvons proposer des pistes d'analyse pour évaluer la capacité de ces approches à transformer l'organisation globale des études européennes. Cet objectif passera par la production de données empiriques permettant d'évaluer la diffusion des approches sociologiques du champ académique français dans les études européennes.

Finalement, une clarification terminologique s'impose quant aux notions que nous utiliserons pour qualifier les différents champs disciplinaires dont il sera question. Dans les développements qui précèdent, tout comme dans ceux qui suivent, les termes « études de l'intégration européenne » et de « recherche sur l'intégration européenne » désignent la recherche sur l'intégration européenne en général, sans référence à un mode d'organisation ou à un champ disciplinaire particulier. La notion d'« études européennes » est quant à elle réservée à la désignation à la fois d'un mode d'organisation de la production du savoir sur l'intégration européenne et du champ académique concret qui lui correspond. Il nous semble cependant que le terme « études européennes » suffit à évoquer chez un lecteur familier avec la recherche sur l'intégration européenne ses grandes caractéristiques : sa multidisciplinarité assumée et donc l'absence de référence à une tradition disciplinaire particulière ; et les grandes revues internationales correspondantes (*Journal of Common Market Studies*, *Journal of European Public Policy*, *European Integration Journal*)².

Pour résumer, en nous calquant précisément sur l'usage qui en est fait par les auteurs du champ académique français – en précisant au besoin quel aspect particulier est en jeu –, nous ne visons pas à fournir une définition exhaustive de ce champ, mais à mettre en évidence la façon dont il est construit par les différents auteurs. Par contraste, il nous arrivera de désigner les approches des auteurs du tournant sociologique par le terme « approches sociologiques du champ académique français de l'intégration européenne ».

2. Un tournant sociologique hétérogène : enjeux d'une construction généalogique

Cette partie s'appuie sur un corpus constitué par les contributions réflexives des auteurs identifiés comme appartenant au tournant sociologique dans les études européennes. Les textes qui composent ce corpus se présentent généralement sous la forme « d'états de l'art ». Il s'agit ici de s'intéresser aux différentes formes de distanciation qu'y assument ces auteurs par rapport aux savoirs antérieurs sur l'UE. Nous avons retenu trois séries d'enjeux qui permettent de dessiner le positionnement des approches sociologiques du champ académique français par rapport aux autres formes de connaissance de l'intégration européenne.

² Il pourrait certes être plus commode d'en appuyer le caractère « anglo-saxon » par l'usage de l'expression *European studies* (à l'image de Weisbein 2008 : 116).

La première série d'enjeux à trait à la généalogie des approches « sociologiques » de l'UE. Tout état de l'art comporte en effet une forme de récit qui assigne rétrospectivement une origine et des développements précis à l'approche présentée. L'intérêt d'étudier ces reconstructions est précisément la part de téléologie qu'elle comporte, dans la mesure où elles tendent à présenter certains développements au sein du champ scientifique comme nécessaires – ou du moins à les placer dans une relation de continuité. Cet argument est similaire à ce celui développé par B. Rosamond pour son étude de l'évolution des « sciences politiques de l'intégration européenne » (Rosamond 2007 : 7). Il peut être résumé comme suit : la manière dont chaque chercheur construit l'histoire de sa discipline est étroitement liée à l'affirmation d'une position au sein de son champ disciplinaire. Cette tendance au « présentisme », inhérente au « genre » de l'état de l'art, a bien été mise en évidence par différents historiens disciplinaires (Blyth/Varghese 1999). Notre travail consiste ici à analyser les différences entre les généalogies présentées, au sein du tournant sociologique, pour montrer qu'on peut dégager trois grands généalogies alternatives présidant à la mise en récit de la « sociologisation des études européennes ».

Nous avons choisi de nous concentrer sur deux sous-enjeux centraux de ces reconstructions généalogiques. Le premier est celui de l'origine : autrement dit, à partir de quel point dans l'histoire des formes de connaissance de l'UE les auteurs font-ils remonter l'histoire de l'approche sociologique ? La question de l'origine détermine à son tour le deuxième sous-enjeu, à savoir l'espace de recoupement entre les approches sociologiques et les autres formes de savoir sur l'intégration européenne. C'est ici plus particulièrement la sélection opérée parmi les approches antérieures, entre celles qui sont considérées comme précurseurs – et donc « cumulatives » du point des approches sociologiques qui détermine cet espace. Ce travail transversal sur les récits de la sociologisation des études européennes nous permet de placer les trois grandes généalogies en fonction de la continuité qu'elles assument avec les approches concurrentes pour l'étude de l'UE.

La deuxième série d'enjeux concerne le statut des approches sociologiques et la coopération possible avec d'autres approches disciplinaires dans l'étude des objets européens. La question de savoir si les approches sociologiques constituent en elles-mêmes un cadre disciplinaire souhaitable ou simplement une approche empirique qui doit être combinée avec un cadre théorique fait également l'objet au sein du tournant sociologique d'options divergentes. À travers cette question émergent également – comme nous le montrerons – l'enjeu de l'organisation du savoir sur l'UE et de la multidisciplinarité. On peut opposer deux grandes positions quant à cet enjeu : d'un côté une position prônant l'imposition d'un paradigme disciplinaire unique (« mainstreaming ») et de l'autre une position « pluraliste » (cf. Rosamond 2007).

Enfin, une troisième série d'enjeux concerne la question de la construction et de la sélection des objets de recherche à partir de ce cadre disciplinaire. Pour ce dernier aspect, il nous semble que l'on peut dégager deux grandes oppositions. La première oppose une construction de l'objet à partir d'un cadre théorique visant à mettre à l'épreuve celui-ci à une position idiographique, qui valorise l'étude du particulier. La deuxième concerne la délimitation du

terrain empirique : on peut ici opposer une délimitation « élitare » ou institutionnelle à une délimitation plus large et plus inclusive.

L'analyse de ces trois séries d'enjeux nous amène à conclure qu'il est possible de distinguer, parmi les auteurs du tournant sociologique, trois grandes positions quant à la façon dont *doit* s'étudier l'intégration européenne. Les trois sous-sections qui suivent présentent ces trois grands récits qui constituent autant de façons différentes de s'inscrire en relation avec le champ des études européennes et, partant, de fonder l'identité de ce « tournant sociologique ».

2.1. De la sociologie des relations internationales à la sociologie françaises des études européennes : une généalogie « constructiviste »

La première version que nous proposons d'étudier est celle qui assume la filiation la plus large avec les études européennes. Selon cette généalogie qu'elle établit, l'origine des approches sociologiques se confond avec celle des études européennes. L'opération de tri sélectif opérée par cette reconstruction consiste donc typiquement à mettre en avant une dimension sociologique, au sein même des grands paradigmes structurant les études européennes depuis leur origine – en particulier le (néo)-fonctionnalisme. La perception selon laquelle la référence sociologique est marginalisée au sein des études européennes serait donc largement due à un point de vue biaisé sur leur histoire. Les pères « fondateurs » des études européennes que sont Karl Deutsch et Ernst Haas (Favell/Guiraudon 2011 : 6-7) ou Amitai Etzioni (Saurugger 2008 : 7) sont invoqués comme les premiers représentants des approches sociologiques. C'est ainsi que Virginie Guiraudon et Adrian Favell insistent sur le fait que « the influence of these classic readings remains high today » (2011 :5). Cette généalogie autorise également à réfuter le caractère « spécifiquement français » des approches sociologiques (Saurugger 2008 : 18), en mettant en avant leur proximité au plan conceptuel avec la référence sociologique dans les études européennes anglo-saxonnes.

Le tournant sociologique, dans cette version, constituerait davantage une redécouverte qu'une rupture. On peut toutefois bien parler d'un tournant, dans la mesure où la continuité entre les « pères fondateurs » des études européennes et les approches sociologiques actuelles est partiellement rompue par une période dominée par des approches non, ou insuffisamment, sociologiques. Les approches appartenant de façon large au « choix rationnel » sont ici plus particulièrement visées, qui réduisent les actions des États ou des individus à leur seule dimension instrumentale. L'apport principal d'une approche sociologique serait dès lors de réintroduire une dimension symbolique, une prise en compte des valeurs et des représentations comme motifs d'action – en résumé, de complexifier les modes d'explications privilégiés par les approches dominantes. Cette présentation des approches sociologiques comme alternatives aux approches « réalistes » (voir par exemple Kauppi/Rask-Madsen 2008 : 89-90) permet d'établir un large espace de recoupement avec les approches « sociologiques » des relations internationales – le « constructivisme » – ou plus étroitement en études européennes – le néo-institutionnalisme « sociologique » en particulier.

Autrement dit, l'espace propre aux « approches sociologiques » nous semble ici essentiellement déterminé par une affinité théorique autour d'un paradigme « constructiviste »

(Rowell/Mangenot 2010 : 5). Le caractère englobant de ce paradigme se manifeste notamment en ce qu'il permet d'articuler des références au-delà des divisions disciplinaires établies – par exemple entre relations internationales et sociologie, puisque tant Pierre Bourdieu qu'Alexander Wendt peuvent être considérés comme représentatifs de ce paradigme (Favell/Guiraudon 2011). On peut relever que les auteurs adoptant cette généalogie n'entreprennent pas, à la différence des deux approches détaillées *infra*, de critique du caractère ésotérique des concepts développés pour l'étude de l'UE. C'est précisément le niveau d'abstraction théorique du paradigme « constructiviste » qui permet de passer cette question sous silence.

Cette version « light » du tournant sociologique n'induit pas de remise en cause fondamentale du mode d'organisation et des frontières disciplinaires des études européennes. On peut cependant déceler derrière l'affirmation de l'originalité mais surtout la supériorité d'une approche sociologique, en particulier par rapport à « la perspective politiste » (Saurugger 2008 : 8), une certaine revendication hégémonique dans l'étude de l'UE par rapport à des ancrages disciplinaires alternatifs.

En ce qui concerne la sélection des objets d'études, c'est encore l'opposition aux approches « réalistes » qui fait émerger l'originalité des approches sociologiques. En contestant la tendance de ces approches « réalistes » à attribuer aux institutions et aux États des « intérêts », la démarche sociologique consisterait à adopter un regard plus « microscopique » sur ces institutions, « à descendre au niveau des individus ».

Cette ambition théorique amène à identifier des objets présentant un intérêt pour la consolidation du cadre théorique (Smith 2010 : XIII-XIV). La hiérarchie des objets de recherche « européens » n'est pas fondamentalement modifiée, en cela que les approches sociologiques doivent essentiellement s'adresser aux processus d'institutionnalisation et de socialisation à un niveau « élitare ». L'intégration européenne est toujours perçue comme relevant de certaines arènes intergouvernementales. En conséquence, le tournant sociologique, dans cette version, conduit à porter un regard sociologique (entendre « microscopique ») sur le terrain traditionnel des études européennes, non à une renégociation de la hiérarchie des objets d'étude.

2.2. Un tournant idiographique ? Approcher l'UE par le bas

La seconde version assume davantage une rupture avec les études européennes, ou plus précisément avec les *European studies*, comme champ disciplinaire internationalisé et par conséquent largement dominé au plan de sa production par l'anglais. Elle présente le tournant sociologique comme une annexion du terrain européen aux pratiques de recherche solidifiées dans le cadre francophone de la sociologie politique. La principale originalité du dialogue qu'elle entretient avec les études européennes est sa valorisation d'une pratique de recherche idiographique.

Dans cette généalogie, on peut dater l'origine du tournant sociologiques à la fin des années 90 (Weisbein 2008 : 117, Georgakakis 2008 : 60). Cette « première vague » a consisté à

« sociologiser » des objets qui n'étaient saisis jusque-là que selon des méthodes propres aux études européennes. Le premier apport de cette sociologisation des études européennes est d'ouvrir un accès au domaine réservé des études européennes à des chercheurs non-européanistes, ou plus exactement « généralistes ». C'est en effet la fermeture sur lui-même du champ des études européennes³ qui fait l'objet de la critique. Les théories et le vocabulaire spécifiques aux études européennes sont vus comme autant de symboles ésotériques posant des barrières à l'accès aux objets européens à de nouveaux entrants formés aux outils « classiques » de la science politique. Cette généalogie plaide donc pour une certaine « normalisation » des études européennes : non au sens fort, kuhnien du terme, mais au sens de l'adoption de certaines routines de recherche susceptibles de transiter d'un champ à l'autre de l'ensemble plus large des sciences sociales.

Au niveau des divisions disciplinaires, ce premier tournant sociologique peut être lu comme une annexion des objets européens – jusque-là réservés à des « spécialistes » européenistes – par les chercheurs « généralistes » de la sociologie politique du champ académique francophone. Il faut néanmoins noter que cette reconstruction ne revendique pas une annexion unilatérale, qui marquerait une rupture avec les études européennes. Elle continue à s'auto-définir en partie par rapport au champ des *European studies*. Ainsi un auteur comme J.Weisbein revendique une posture « contrapuntique » par laquelle la « « petite musique » propre aux approches sociologiques françaises peut harmonieusement s'intégrer à la symphonie que laissent entendre les *European Studies* » (Weisbein 2008 : 116).

Il reste que cette version considère – de façon cohérente avec la position qu'elle assume dans le débat sur la « normalisation » – la multidisciplinarité qui caractérise les études européennes comme problématique au plan épistémologique et privilégie une référence disciplinaire unique à la sociologie politique. C'est la raison pour laquelle le dialogue évoqué ci-dessus est établi de façon privilégiée avec un « segment disciplinaire des *European studies* » (Weisbein 2008 : 117-118) ou encore avec certains auteurs qui font preuve d'une proximité conceptuelle (voir e.a. Georgakakis 2008 : 35) . Il s'agit ici de déterminer précisément les frontières de ce segment que la sociologie politique française entend faire passer sous son protectorat.

Le caractère sociologique des approches françaises se marque, selon cette chronologie, par un éloignement de la focalisation exclusive sur des objets « explicitement politiques » (Weisbein 2008 : 119). Ce mouvement a pour conséquence de renégocier la hiérarchie en vigueur dans les études européennes des objets légitimes. D.Georgakakis parle ainsi d'un « sens commun institutionnel » (Georgakakis 2008 : 68) qui aboutit à privilégier certains espaces clairement étiquetés comme « européens », au détriment d'autres. Par là, l'approche sociologique contribue subrepticement à renégocier, en les étirant, les frontières mêmes de l'objet théorique des études européennes. L'objet « Europe » n'est plus ici limité aux seules structures politico-institutionnelles, mais s'étend aux phénomènes en voie d'institutionnalisation, aux phénomènes qui jusqu'à présent passaient « sous le radar

³ Weisbein parle « d'autonomisation », mais nous n'emploierons pas ce terme en raison de la confusion que pourrait entraîner son usage, en particulier en regard de l'usage de Robert et Vauchez (voir infra)

politiste » (Weisbein 2008 : 119). C'est le sens par exemple de la revendication d'une « Europe au microscope du local » (Pasquier/Weisbein 2004).

Mais cette renégociation des frontières de l'objet empirique va plus loin en s'affranchissant aussi en partie de l'impératif de production théorique pour revendiquer une valorisation du particulier et de la démarche idiographique. On peut voir ici un signe des parentés entre cette version du tournant sociologique et une approche « socio-historique » (voir le numéro spécial de *Politique européenne* sous la direction d'Yves Déloye (2006)), qui légitime dans une certaine mesure une pratique idiographique par en dehors du cadre de la discipline historique. Il nous semble néanmoins que cette valorisation de la démarche idiographique constitue une prise de distance radicale avec l'épistémologie des études européennes et donc l'originalité majeure de cette version du tournant sociologique (Weisbein 2011).

2.3. Une sociologie critique des savoirs de l'Europe : une tentative de rupture radicale avec les études européennes

La troisième et dernière version du tournant sociologique est la plus radicale, et par conséquent la plus problématique quant à son rattachement ultime au champ des études européennes. Notamment incarnée par un article à la fois synthétique et fondateur de Cécile Robert et Antoine Vauchez, cette version prend appui sur une reconstruction externe de l'histoire disciplinaire, qui a pour objectif de rapporter celle-ci à des facteurs sociologiques et politiques (Robert/Vauchez 2010). L'adjectif sociologique est ici synonyme de « critique », en ce qu'elle entreprend de dévoiler derrière la façon dont les différents praticiens des études européennes ont pensé leur pratique la présence d'intérêts sous-jacents. Proposant une approche au second degré, elle se propose d'analyser « sociologiquement » non les « objets européens classiques », mais à la fois les études européennes en tant que champ disciplinaire et plus largement les formes de savoir sur l'Europe.

La généalogie des études européennes est avant tout, pour des auteurs comme Robert et Vauchez, une histoire de l'hétéronomie. La genèse de ce champ disciplinaire ne s'explique qu'en miroir de et qu'en fonction des intérêts d'acteurs sociaux déterminés à l'émergence d'un espace transnational. Elle est particulièrement le résultat de l'action d'agents doubles, appartenant à la fois aux deux ordres de valeurs de la science et de la politique. Leur rôle, là encore, met en évidence la relation d'intéressement mutuel entre un espace académique et un espace politique émergents. L'évolution subséquente du champ disciplinaire ne fait que renforcer ce caractère hybride, en institutionnalisant comme norme l'indistinction entre les rôles académiques et politiques – à travers, par exemple, la valorisation de la double appartenance à la pratique politique et à l'espace académique, ce que montre par exemple l'analyse des grands moments constitutifs (Vauchez/Cohen 2007 : 15-31). Cette généalogie externe ne permet cependant pas de situer un moment de rupture avec ces formes de savoir hétéronomes sur l'UE. Si ce silence est significatif de l'absence de continuité revendiquée avec les études européennes, il traduit aussi la difficulté de toute approche critique à tracer une ligne séparant nettement critique et idéologie. On peut cependant rechercher ces prédécesseurs de la sociologie critique du côté d'une « sociologie politique du transnational »,

notamment représentée par Y.Dezalay ou de certains travaux anglophones bien identifiés (Cohen/Dezalay/Marchetti 2007 : 7-8).

A première vue donc, une scission nette est établie – correspondant à la scission entre objet et sujet de la connaissance – avec le champ disciplinaire des études européennes. L'espace de recoupement apparaît inexistant avec les études européennes. Cette posture de rupture radicale rendrait *a priori* vain tout point de vue prescriptif sur le champ disciplinaire des études européennes. En s'appuyant la chronologie proposée par cette partie de la production « sociologique », on peut cependant s'apercevoir que la démarche présentée ici fournit en creux, non moins que les deux précédemment exposées, la définition d'une forme de savoir *souhaitable* sur l'UE.

Par rapport à la question de la multidisciplinarité, cette démarche assume une position critique. Celle-ci est interprétée comme un signe supplémentaire du caractère hybride de ce champ disciplinaire, qui permet une certaine latitude par rapport aux divisions rigides instaurées dans les espaces académiques nationaux. Il est particulièrement intéressant de noter que le caractère transnational du champ disciplinaire des études européennes aboutit paradoxalement à maintenir sa subordination à toutes sortes d'impératifs extérieurs : ce qu'on peut désigner comme « une spécialisation sans autonomisation » (Robert/Vaucheux 2007 : 20). D'une part, l'adoption d'un vocabulaire « sui generis » permet d'augmenter les coûts d'entrée dans cet espace et de le protéger de la concurrence des disciplines institutionnalisées. On retrouve la critique du caractère ésotérique du champ disciplinaire déjà évoquée plus haut (voir à ce sujet Bourdieu 2000).

D'autre part, le champ disciplinaire se trouve toujours dans une double dépendance envers un espace politique européen dont dépend l'essentiel de l'allocation des ressources et des espaces académiques nationaux en termes de certification académique. C'est donc en creux de cette critique que s'inscrit le projet visant à relancer une recherche sur l'UE à partir du cadre disciplinaire unique de la sociologie critique.

Le choix – et la hiérarchie – des objets au sein des études européennes obéit, dans les études européennes traditionnelles, à des impératifs exogènes. Les priorités politiques au niveau européen déterminent, en effet, non seulement à un niveau général les orientations de la recherche – entre autres par le levier du double jeu évoqué plus haut et l'allocation des ressources –, mais aussi la production assurée par les diverses institutions européennes d'instruments de connaissance (eurobaromètres, etc). Ainsi, la multiplication des études sur l'identité ou la culture européenne doit pour grande partie à la mise à l'agenda de la Commission de ces sujets.

La dimension prescriptive de cette reconstruction radicalement externe de l'histoire des études européennes ne se laisse donc pas voir *a priori*. En opposant une science « hétéronome » à une posture critique, les auteurs laissent cependant peu de doute sur leur croyance en la possibilité d'une approche critique des objets européens. Là aussi la rupture avec les études européennes passe par un éloignement des objets traditionnels et des espaces « officiels » pour orienter la recherche vers les arènes moins explorées des pouvoirs économiques (Cohen/ Dezalay/

Marchetti 2007 :7). Mais comme on l'a vu, c'est surtout les formes de savoir qui sous-tendent la construction européenne qui doivent faire l'objet de recherches, à l'image de la recherche historique d'Antoine Vauchez sur les élites du droit (Vauchez 2013).

3. Un aperçu cartographique du regard sociologique au-delà de l'espace académique français

La première partie de cette contribution s'est essentiellement attelée à nuancer une vision monolithique du tournant sociologique. Elle a permis de mettre en lumière l'hétérogénéité d'une littérature souvent présentée comme unie autour d'une même interprétation des principales revendications que nous avons identifiées. Cette seconde partie de l'étude entend, elle, interroger l'hypothétique faible internationalisation d'un tournant sociologique et son cantonnement au monde scientifique français. Elle entend jeter un premier regard sur les implications de ce tournant sociologique sur les pratiques de recherche sur l'UE, au-delà du champ académique français. Plus spécifiquement, elle interroge empiriquement l'idée lancée par Adrian Favell, qui décrit l'approche sociologique de l'UE comme isolée par rapport au reste des études européennes: « *French political science, as practiced for example in the corridors of the various Instituts d'Etudes Politiques in France, exists in an almost parallel universe to hegemonic anglo-American forms.* » (Favell 2007 : 127). A cette fin, nous nous sommes concentrés sur les curriculum vitae d'auteurs de référence dans le domaine. Le choix de ce « terrain empirique » nous est apparu comme une première étape, un premier indicateur, permettant d'interroger la réalité de l'internationalisation ou non de ce tournant sociologique. Les résultats obtenus pourront être par la suite complétés et comparés avec d'autres indicateurs, notamment « l'indice de citation » de ces contributions dans le monde anglophone.

3.1. Une analyse des publications de six auteurs de référence

Notre analyse prend appui sur les curriculum vitae d'auteurs dont nous considérons que les travaux ont fondé et façonné le regard sociologique sur l'intégration européenne. Le choix de l'échantillon est opéré au départ de cinq numéros thématiques de revues françaises que leurs auteurs présentent comme fondateurs du tournant sociologique (cfr. Numéros thématiques listés en note 1). Additionnés, les cinq numéros thématiques investigués regroupent plus d'une vingtaine de contributeurs différents. A ce premier stade de notre recherche, nous avons délimité un échantillon regroupant six de ces auteurs : Virginie Guiraudon, Sabine Saurugger, Antonin Cohen, Didier Georgakakis, Antoine Vauchez et Julien Weisbein.

Ce choix et ses limites imposent quelques précisions. D'une part, notre intention est d'analyser les publications d'auteurs qui sont « représentatifs » de chacune des variantes du tournant sociologique que nous avons identifiées dans la première partie de notre réflexion. D'autre part, ces auteurs nous semblent les plus actifs parmi ceux qui ont contribué au

développement d'un regard sociologique sur l'intégration européenne. Leurs bibliographies constituent, dès lors, l'essentiel des références dans le domaine⁴. Les publications de chaque auteur retenu dans notre échantillon ont été listées, au départ de leurs curriculum vitae accessibles en ligne. Ces CV présentent l'intérêt de regrouper toutes les publications en un seul et même document. En conséquence, ils garantissent un traitement plus rapide et plus complet des données qu'une recherche bibliographique au départ de bases de données ou tables des matières. Ce corpus présente toutefois deux limites. Tout d'abord, même si nous avons veillé à sélectionner les fichiers les plus récents, rien ne nous garantit que ces derniers reprennent les versions les plus à jour des CV. Qui plus est, ces documents ne couvrent pas tous une période identique. Afin de contourner ce deuxième obstacle, nous avons choisi de limiter notre analyse à la période 1998-2014 ; l'année 1998 correspondant à la publication du premier article qui rejoint les principales dimensions de ce qui est communément qualifié de « tournant sociologique ». Conscients des limites, nous pensons toutefois que l'analyse de ces documents ne nous empêche pas de déterminer des premières tendances. Il s'agira, à l'avenir, de les affiner au départ de données davantage fiables et à jour.

Le tableau 1 atteste de la pertinence de la composition de notre échantillon. A l'exception de Virginie Guiraudon dont le nombre de publications sur l'UE adoptant une approche sociologique est réduit alors qu'elle a pourtant commis des contributions fondatrices du tournant sociologique, ces mêmes publications occupent une part significative de la production scientifique totale des autres auteurs.

	Pas sur l'UE	UE + Approche non sociologique	UE + Approche sociologique	Total
COHEN	6	2	40 (83%)*	48
GEORGAKAKIS	15	5	45 (69%)*	65
GUIRAUDON	19	18	3 (0,07%)*	40
SAURUGGER	17	44	23 (27%)*	84
VAUCHEZ	6	1	13 (65%)*	20
WEISBEIN	13	4	22 (56%)*	39
Total	76	74	146	296
<i>Tableau 1. Part des publications portant sur l'UE et adoptant une perspective sociologique dans les curriculums vitae des auteurs.</i> *Le pourcentage est calculé à partir du total des publications de chaque auteur.				

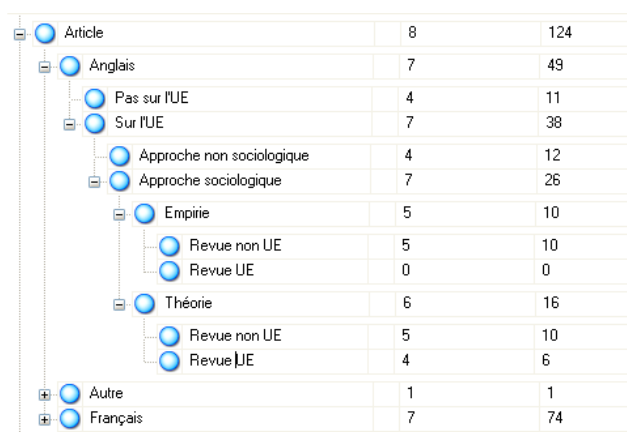
Précisons, enfin, que ces six curriculum vitae nous ont permis de passer en revue 296 contributions dont 146 ont été codées, au départ de notre définition de l'approche (cfr. section 1), comme adoptant une perspective sociologique de l'intégration européenne. Ces 296 entrées regroupent des articles et numéros thématiques que les six auteurs que nous avons choisis ont publié dans des revues scientifiques à comité de lecture. Mais, aussi, des ouvrages individuels ou collectifs et chapitres d'ouvrages qu'ils ont rédigés. Nous avons aussi repris une série de notices de dictionnaires ou d'encyclopédies écrites par les auteurs identifiés.

⁴ Une analyse de ces dernières permet de dégager des premières indications quant à la capacité de contagion de la perspective sociologique sur les pratiques de recherche portant sur l'intégration européenne. Les stades ultérieurs de notre enquête seront notamment destinés à confirmer ces premières tendances, au départ de l'analyse des publications d'autres contributeurs aux numéros thématiques considérés.

Nous avons, en revanche, délibérément exclu de notre échantillon les articles dont la publication est annoncée ainsi que ceux qui n'ont pas été soumis à un processus d'évaluation par les pairs. Une telle restriction nous permet de nous intéresser exclusivement à des articles effectivement publiés et soumis à révision d'autres auteurs structurant le champ des études européennes.

3.2. Grille d'analyse

Une analyse du contenu de chaque CV des auteurs considérés comme centraux dans le domaine a été réalisée à partir du logiciel NVIVO. Un codage systématique a été appliqué à chaque CV. En illustration, le tableau 2 ci-dessous reprend un exemple de codage qui porte sur les articles scientifiques publiés par les auteurs repris dans notre échantillon.



Article	8	124
Anglais	7	49
Pas sur l'UE	4	11
Sur l'UE	7	38
Approche non sociologique	4	12
Approche sociologique	7	26
Empirie	5	10
Revue non UE	5	10
Revue UE	0	0
Théorie	6	16
Revue non UE	5	10
Revue UE	4	6
Autre	1	1
Français	7	74

Tableau 2. Exemple de codage pour les articles

Pour les besoins du codage, une première distinction est établie sur base des types de contributions reprises sur chacun des six CV analysés. Les ouvrages, chapitre d'ouvrages, articles scientifiques, numéros thématiques et notices de dictionnaire sont classés dans des catégories distinctes. Ce premier classement nous permet d'avoir une vue plus claire du type de sources mobilisées par les auteurs afin de diffuser leurs travaux.

Au sein de chacune de ces catégories, une distinction est opérée en fonction de la langue de la contribution (français, anglais ou autre). Ceci afin de cerner dans quelle mesure les auteurs diffusent leurs travaux vers à un public international ou destinent le savoir qu'ils produisent à la communauté scientifique francophone. L'opération de codage distingue, en outre, les contributions portant sur l'UE de celles relatives à d'autres objets. Cette opération vise à opérer le départ entre les travaux relatifs à l'intégration européenne qui nous intéressent au premier chef et les autres types d'enjeux analysés auxquels nous ne nous n'intéressons guère. L'appareil théorique et conceptuel de chaque contribution relative à l'intégration européenne, quelque soit son type et sa langue, a été identifié, afin de distinguer les travaux adoptant une perspective sociologique et ceux posant un autre type de regard sur les phénomènes

européens⁵. Cette séparation des travaux sociologiques de ceux adoptant une autre perspective permet de se concentrer sur les premiers, en vue d'en évaluer le potentiel de contagion dans le champ des études européennes. Toujours dans notre démarche de classification, nous avons distingué les contributions publiées dans des revues ou ouvrages consacrés à l'UE et celles publiées dans des revues généralistes de science politique ou de sociologie. Un tel distinguo permet de visualiser dans quelle mesure les publications adoptant une perspective sociologique pénètrent le champ des revues spécialisées dans l'étude de l'intégration européenne ou, au contraire, sont surtout l'apanage de revues généralistes de science politique ou sociologie politique. Enfin, parmi les articles scientifiques proposant un regard sociologique sur l'intégration européenne, nous avons distingué les contributions selon qu'elles aient un accent majoritairement théorique (présentation des balises théoriques et conceptuelles du tournant sociologiques) ou empirique (adoption de la perspective sociologique pour étudier un enjeu concret de l'intégration européenne). Ce qui nous permet d'identifier dans quelle mesure la littérature se centre sur la présentation du tournant sociologique ou met déjà en pratique les outils théorico-conceptuels qu'il propose.

3.3. Un regard sociologique de l'UE au-delà du champ académique francophone ?

Pour interroger la contagion du tournant sociologique, nous avons d'abord envisagé investiguer si une des trois versions du tournant identifiées dans la seconde partie de cette contribution trouvait plus d'écho que les autres au sein du champ des études européennes. A travers une première revue des résultats de notre opération de codage des CV, il nous est apparu qu'un tel objectif était peu réaliste. En effet, si des différences apparaissent certes entre les versions du tournant, celles-ci ne nous sont pas suffisamment significatives pour démontrer la capacité de contagion plus importante d'une des versions plutôt que des autres. Nous avons donc préféré cartographier les contributions du champ académique français adoptant un regard sociologique dans leur ensemble, en nous intéressant à trois éléments : l'internationalisation des publications, leur parution dans des revues centrées sur l'intégration européenne et leur caractère empirique.

Nous avons, tout d'abord, mobilisé la langue des publications comme indicateur de leur potentiel de contagion de l'univers académique anglo-saxon. A la lecture du tableau 3, nous constatons que les auteurs français appartenant au tournant sociologique publient une part non négligeable leurs travaux sociologiques en anglais (entre 27% et 100%). A l'exception toutefois de J. Weisbein (0,09%) qui diffuse ses travaux principalement au sein de la communauté scientifique francophone. Les chiffres repris dans le tableau 3 permettent ainsi de reconsidérer en partie l'affirmation de Favell, puisque la production en anglais des auteurs

⁵ Plus concrètement, concernant le code « approche sociologique » par exemple, nous avons investigué plusieurs éléments dans les titres (et dans certains cas plus complexes également dans les résumés ou les textes) de chaque entrée du CV. Pour les classer, nous avons tenu compte de l'objet et de l'approche mentionnés. D'une part, nous avons cherché à identifier si l'objet était d'ordre classique ou ressortait plutôt d'une étude centrée sur des objets propres à la sociologie (ex : acteurs). D'autre part, concernant l'approche, si elle n'était pas directement mentionnée, nous avons regardé s'il y avait des références à des classiques de la sociologie ou à des auteurs qui revendiquent adopter une approche sociologique à l'égard de l'UE. La sémantique utilisée (des mots tels qu'agents, acteurs, champs, etc.) a également un élément central pour définir notre codage.

français ne semble pas négligeable.⁶ En conséquence, contrairement à ce qu'Adrian Favell laisse entendre, le tournant sociologique investit des parts du champ des études européennes qui dépassent le seul monde francophone.

	Anglais	Autre	Français	Total
COHEN	11 (27%)*	1	28	40
GEORGAKAKIS	21 (46%)*	0	24	45
GUIRAUDON	3 (100%)*	0	0	3
SAURUGGER	11 (48%)*	0	12	23
VAUCHEZ	5 (39%)*	0	8	13
WEISBEIN	2 (0,09%)*	0	20	22
Total	53	1	92	146

Tableau 3. Langue des publications adoptant une approche sociologique sur l'UE
 *Le pourcentage est calculé à partir du total des publications de chaque auteur.

Toujours en s'intéressant aux publications adoptant un regard sociologique sur l'UE, il est intéressant d'identifier les types de publications produits dans chaque langue. De manière générale, nos données (Tableau 4) laissent apparaître que les auteurs de référence publient davantage leurs articles et numéros thématiques en langue française qu'en anglais.

	Articles		Ouvrages		Numéros thématiques		Chapitres		Notices		Total	
	Ang	Fr	Ang	Fr	Ang	Fr	Ang	Fr	Ang	Fr	Ang	Fr
COHEN	5	11	0	2	1	4	5	11	0	0	11	28
GEORGAKAKIS	4	6	2	3	1	3	13	11	1	1	21	24
GUIRAUDON	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	3	0
SAURUGGER	7	4	0	1	1	2	3	4	0	1	11	12
VAUCHEZ	4	2	1	4	0	2	0	0	0	0	5	8
WEISBEIN	1	10	0	1	0	1	1	7	0	1	2	20
Total	22	33	4	11	3	12	23	33	1	3	53	92
											145*	

Tableau 4. Type et langue des publications adoptant une approche sociologique sur l'UE
 *Les publications dans une autre langue que le français ou l'anglais ne sont pas incluses.

Nous pouvons affiner ces observations en interrogeant la focale des publications dans lesquelles sont reprises les contributions adoptant un regard sociologique sur l'intégration européenne (tableau 5). Ceci afin de cerner si la langue d'écriture a une influence sur le fait que les contributions paraissent principalement dans des revues/ouvrages sociologiques généralistes où si elles peuplent aussi les revues spécialisées en études européennes. A première vue, le tableau suivant ne laisse pas apparaître de différence à cet égard. En effet, la

⁶ Toutefois, cette analyse mérite d'être complétée par une revue des résumés des articles dans les principales revues anglophones pour constater dans quelle mesure l'approche sociologique est adoptée par d'autres auteurs non français.

part des contributions anglophones dans les publications centrées sur l'UE (23 contributions sur un total de 48) ne diffère pas sensiblement de la part des contributions anglophones apparaissant dans des publications adoptant une focale plus large (25 contributions sur un total de 48). Le même constat peut être formulé en ce qui concerne les publications en langue française (43 contributions dans des publications non-centrées sur l'UE, contre 35 dans des publications consacrées à l'UE, sur un total de 78 publications).

	Revue/ouvrage non UE		Revue/ouvrage UE		Total
	Anglais	Français	Anglais	Français	
COHEN	7	19	4	7	37
GEORGAKAKIS	6	9	12	11	38
GUIRAUDON	1	0	1	0	2
SAURUGGER	6	4	5	6	21
VAUCHEZ	4	4	0	0	8
WEISBEIN	1	7	1	11	20
Total	25	43	23	35	126**
<i>Tableau 5. Lieu de publication des contributions adoptant une approche sociologique sur l'UE</i> **Les notices de dictionnaire et les livres ne sont pas inclus dans ce tableau					

Toutefois, un regard plus approfondi sur les contributions de chacun des auteurs et sur le type de publications dans lesquelles ces contributions se retrouvent nous conduit à nuancer ce constat. Les données reprises dans le tableau 6 portent sur les seuls articles publiés dans des revues scientifiques. Nous y observons que le nombre d'articles publiés dans des revues spécialisées en études européennes (14) est moins élevé que ceux repris dans les revues généralistes en science politique ou sociologie (42). Nous constatons que la plupart des publications en langue anglaise trouvent un écho dans des revues généralistes de science politique ou de sociologie. Autrement dit, un nombre relativement faible de publications en langue anglaise intègrent les revues anglo-saxonnes spécialisées dans l'étude de l'intégration européenne (5 sur 22). Etant donné la quantité relativement importante de revues anglophones spécialisées sur la question, ce faible écho que les contributions anglophones adoptant une perspective sociologique trouvent dans les revues anglo-saxonnes spécialisées pourrait indiquer que le tournant sociologique n'investit que très modestement le champ des études européennes anglophones. Nous nous contentons de souligner cette tendance, sans préjuger du caractère volontaire ou non de cet investissement limité de l'univers anglo-saxon des études européennes. Peu importe, ici, de déterminer si cette faible présence dans les revues anglo-saxonnes de référence en études européennes est volontaire ou non, dans le chef des auteurs étudiés. Elle n'en indique pas moins une faible percée de la perspective sociologique dans le champ des études européennes anglophones.

Qui plus est, les données du tableau 6 laissent apparaître que ces (peu de) publications en anglais, dans des revues centrées sur l'étude de l'intégration européenne, sont toutes de type théorique. Ainsi, lorsque la perspective sociologique trouve (ce faible) écho dans la littérature

spécialisée anglo-saxonne, elle y présente ses principales bases théorico-conceptuelles. A l'heure actuelle, le tournant sociologique ne semble donc pas encore avoir réussi à prendre racine dans les études européennes anglo-saxonnes, au point d'y inspirer des contributions empiriques. En effet, nous considérons que la présence d'un nombre élevé de publications empiriques révèle une certaine acceptation de l'approche sociologique qui les inspire. En d'autres termes, adopter un regard sociologique sur des objets européens implique que ce regard a suffisamment percé dans une communauté scientifique pour qu'il ne doive plus faire l'objet de publications qui en présentent les principales orientations théorico-conceptuelles, mais soit plutôt mobilisé pour analyser des phénomènes sociaux. Ce qui ne semble pas encore être le cas de l'approche sociologique, dans le monde anglo-saxon.

En revanche, nous recensons un nombre plus important de contributions françaises à caractère empirique. Notons, à cet égard, que le faible nombre d'articles à perspective sociologique publiés dans les revues spécialisées est à considérer en contexte. Il existe en effet très peu de revues spécialisées dans le monde francophone. Ainsi, les chiffres du tableau ne peuvent pas être considérés comme reflétant une faible influence du tournant sociologique au niveau francophone. Ils reflètent davantage l'absence d'un nombre suffisant de revues francophones exclusivement consacrées à l'étude des questions européennes.

	Articles en français					Articles en anglais			
	Empirie		Théorie			Empirie		Théorie	
	Revue non UE	Revue UE	Revue non UE	Revue UE		Revue non UE	Revue UE	Revue non UE	Revue UE
COHEN	8	1	2	0		2	0	3	0
GEORGAKAKIS	5	0	0	1		1	0	2	1
GUIRAUDON	0	0	0	0		0	0	0	1
SAURUGGER	1	0	1	2		2	0	2	3
VAUCHEZ	2	0	0	0		4	0	0	0
WEISBEIN	5	3	0	2		0	0	1	0
Total	21	4	3	5		9	0	8	5
	33					22			
Tableau 6. Articles adoptant une approche sociologique de l'UE									

Ensemble, ces données nous conduisent à admettre qu'Adrian Favell n'a pas tout à fait tort lorsqu'il évoque un tournant sociologique principalement limité au monde francophone. Mais, comme nous l'avons démontré ci-avant, cela ne doit toutefois pas laisser accroire que les auteurs qui le promeuvent s'isolent totalement de l'univers scientifique anglo-saxon et ne manifestent aucune forme d'internationalisation de leur recherche.

Conclusion

Loin de questionner l'existence d'une perspective sociologique de l'intégration européenne et/ou ses fondements théorico-conceptuels, nous avons choisi de prendre le tournant sociologique au sérieux. Autrement dit, nous reconnaissons que les promoteurs dudit tournant entendent promouvoir une conception particulière de ce qu'est une bonne science de l'UE, au départ de catégories intellectuelles qui leur sont propres et que nous n'entendons pas questionner. Un tel point de départ permet d'interroger la perspective sociologique de l'intégration européenne sous des angles nouveaux.

Premièrement, prendre au sérieux le tournant sociologique autorise à saisir de front la question de l'homogénéité des études qui le composent. En s'appuyant sur la littérature de référence, nous avons souligné que la perspective sociologique met en lumière trois enjeux centraux dans les approches sociologiques de l'UE: (1) leur généalogie, (2) leur statut et capacité de coopération avec d'autres types d'approches des objets européens ainsi que, enfin, (3) la façon dont elle sélectionne et construisent leurs objets de recherche. La lecture des recherches fondatrices du tournant sociologique, à l'aune de ces trois enjeux, démontre que le positionnement des promoteurs du tournant sociologique diffère eu égard à ces trois enjeux. Ainsi, évoquer l'existence « de tournants sociologiques » nous semble faire davantage justice à l'hétérogénéité de recherches trop souvent regroupées sous une seule et même bannière, occultant leur diversité.

Dépasser les questionnements relatifs à l'existence ou aux fondements du tournant sociologique offre, deuxièmement, l'opportunité de questionner l'internationalisation d'un regard souvent présenté comme cantonné au champ académique francophone. L'analyse de données retirées des curriculum vitae d'auteurs fondant les perspectives sociologiques de l'UE laisse apparaître des tendances plus contrastées. Ainsi, les données en notre possession ne nous autorisent pas à conclure que les différentes variantes du tournant ne se sont pas exportées hors du monde francophone. Toutefois, elles laissent apparaître une réelle difficulté à gagner les revues de référence anglo-saxons en études européennes et à y dépasser le stade de la présentation des jalons théoriques pour gagner le terrain de l'analyse empirique.

Quoique partielle et partielle, cette première analyse laisse apparaître de premières tendances qui confirment l'intérêt et les promesses heuristiques d'une démarche qui entend prendre au

sérieux les regards sociologiques sur l'intégration européenne. Elle encourage à emprunter le sillon creusé par ses premiers pas, notamment en étoffant et complexifiant tant les échantillons sélectionnés que les paramètres de l'analyse à laquelle les soumettre.

Bibliographie

Blyth, M.M. ; Varghese, R. (1999) « The state of the Discipline in American Political Science : Be Careful What You Wish For? », *British Journal of Politics and International Relations*, 1(3) : 345-365

Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.

Cohen, A. ; Dezalay, Y. ; Marchetti, D. (2007), « Esprits d'État, Entrepreneurs d'Europe » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1-2.

Cohen, A. ; Vauchez, A. (2010). « Sociologie politique de l'Europe du droit. » *Revue française de science politique*, 60(2): 223.

Cohen, A. ; Vauchez, A. et al. (2007). *La Constitution européenne : élites, mobilisations, votes.*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles.

Déloye, Y., (Dir.) (2006), « La socio-histoire de l'intégration européenne » *Politique européenne* 1(18)

Favell, A. (2007) « The Sociology of EU Politics » in Jörgensen, K.E. ; Pollack, M. ; Rosamond, B. (Ed.) *Handbook of European Union Politics*, 7-29

Favell, A. ; Guiraudon, V., (Ed.) (2011) *Sociology of the European Union*, Basingstoke, Palgrave MacMillan

Georgakakis, D. (2008). « La sociologie historique et politique de l'UE : un point de vue d'ensemble et quelques contre points. » *Politique européenne* 2(25): 53-85.

Georgakakis, D. ; J. Weisbein (2010). « From above and from below: A political sociology of European actors. » *Comparative European Politics* 8(1): 93-109.

Guiraudon, V. (2000). « L'espace sociopolitique européen, un champ encore en friche ? », *Cultures & Conflits*, 38-39 : 7-37

Pasquier, R. ; Weisbein, J. (2004). « L'Europe au microscope du local. Manifeste pour une sociologie politique de l'intégration communautaire », *Politique européenne*, 1(12) : 5-21

Rosamond, B. (2007) « The Political Science of European Integration : Disciplinary History and EU Studies » in Jørgensen, K.E. ; Pollack, M. ; Rosamond, B. (Ed.) *Handbook of European Union Politics*, 7-30

Rowell, J. ; Mangenot, M. (Ed.) (2010). *A political sociology of the European Union*, Manchester/New York, Manchester University Press.

Saurugger, S. (2008). « Une sociologie de l'intégration européenne ? » *Politique européenne* 2(25): 5-22.

Smith, A., « Introduction » in Rowell, J. ; Mangenot, M. (Ed.) (2010) *A political sociology of the European Union*, Manchester/New York, Manchester University Press : xiii-xv

Vauchez, A. (2012), *L'Union par le Droit*, Paris, Presses de Science Po.

Weisbein, J. (2008). « L'Europe à contrepoint. Objets nouveaux et classicisme théorique pour les études européennes. » *Politique européenne* 2(25): 115-135.

Weisbein, J. (2011). « Vers une sociologie pragmatique de l'UE ? » *Politique européenne* 1(33): 13.